SPLA$H - EPISODE 38
“Quel est le bilan économique de la colonisation ?”

GENERIQUE

ETIENNE
Bienvenue dans Splash, le podcast qui jette un pavé dans la mare de l’économie. Je suis Etienne Tabbagh, professeur d’économie à Marseille, et deux fois par mois, je m’attaque franco, avec ma consoeur Laureen Melka, professeure à Lille, à des questions économiques qui dérangent. Ici, pas de théories fumeuses. On part à la rencontre des individus qui font l’économie contemporaine.

Bonjour Laureen !

LAUREEN
Bonjour Etienne ! C’est vrai qu’on ne s’interdit aucun sujet, et c’est le cas encore aujourd’hui.

ETIENNE
Oui, avec un sujet très sensible, celui de la colonisation. On se souvient peut-être de la vive polémique de 2005 quand le gouvernement avait souhaité inscrire dans la loi la nécessité d’enseigner, je cite, “les bienfaits de la colonisation” dans les programmes scolaires. Loi abrogée par le Conseil constitutionnel quelques mois plus tard.

VIRGULE-SON
Extraits JT des discussions autour de cette loi.

ETIENNE
On ne va pas ici revenir sur cette loi, ni faire une liste des “pour” et des “contre” de la colonisation. Ce serait absurde et insultant de notre part. Que les choses soient claires, absolument rien ne justifie la colonisation. Rien ne peut justifier toutes les guerres, tous les massacres, et l’idéologie nauséabonde qui ont accompagné la colonisation. Pourtant, les débats de 2005 ont été très animés, entre les partisans de cette loi d’un côté ; et les détracteurs de l’autre. Qui, chacun de leur côté, ont mobilisé de nombreux arguments politiques, sociaux, mais aussi et peut-être surtout économiques. Alors

1-Nouvelles Écoutes © Tous droits réservés

que l'exercice intellectuel est extrêmement périlleux. Il est quasiment impossible de déterminer ce qu'aurait pu être le développement économique des différentes régions du monde, sans la colonisation. Généralement, en économie, on procède par comparaison pour déterminer l'importance d'un phénomène quelconque.

LAUREEN

Sauf que la colonisation a concerné toutes les régions du monde, soit en tant que colonisateur, soit en tant que colonisé.

ETIENNE

Donc tout ce qu'on peut faire, c'est une analyse historique de la colonisation, en s'appuyant sur des éléments statistiques. Et depuis quelques années, c'est ce que fait une équipe d'économistes, qui a déterré plus de 1800 archives de l'administration coloniale pour compiler et construire des statistiques très révélatrices sur ce qu'a été la colonisation. Ce qui permet de rétablir quelques vérités sur notre passé, et de mieux comprendre le monde postcolonial dans lequel nous vivons aujourd'hui.

VIRGULE-TITRE

Quel est le bilan économique de la colonisation ?

ETIENNE

J'ai eu la chance d'interroger trois économistes de cette équipe de recherche : Elise Huillery, Sandrine Mesplé-Somps et Denis Cogneau.

VIRGULE-SON

https://www.youtube.com/watch?v=jlGioO3TefE
De 8:56 à 9:03

ETIENNE

Il et elles ont accepté de révéler en avant-première les principaux enseignements de leur recherche.

LAUREEN

Ah oui, donc c'est un scoop cet épisode !

ETIENNE

2-Nouvelles Écoutes © Tous droits réservés

Oui, un scoop, si tu veux, mais à notre niveau. Ça reste de la recherche en économie. Ils vont bientôt publier leurs résultats, ils leur restent encore à traiter une partie des archives coloniales de l'Afrique du Nord. Leurs premières analyses permettent tout de même d'avoir une vision beaucoup plus précise de la colonisation. Et on va se concentrer dans cet épisode sur la période du 19è et 20è siècle, avec la colonisation de territoires africains et asiatiques par les pays européens, essentiellement par le Royaume-Uni, la France, la Belgique, le Portugal, les Pays-Bas, l'Allemagne et l'Espagne.

LAUREEN

Est-ce que tu pourrais tout d'abord Etienne nous faire un petit panorama de la situation économique à la fin du 18ème siècle ?

ETIENNE

Premier élément : les pays européens ne sont pas beaucoup plus riches que le reste du monde. Ce sont deux économistes qui le disent : Angus Maddison et Paul Bairoch. D'après leurs calculs, en 1750, le PIB/habitant des pays européens serait seulement 10 à 30% plus élevé que le PIB/habitant dans le reste du monde. C'est ce que confirme Denis Cogneau, économiste et directeur de recherche à l'IRD, l'Institut de Recherche pour le Développement, et à l'EHESS, l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.

1 DENIS COGNEAU

9:08.

En fait, on part d'une situation à la fin du 18ème siècle où, vu de loin, il n'y a pas encore une très grande inégalité entre les différentes régions du monde. Et d'ailleurs, les Etats européens ne se perçoivent pas particulièrement comme très puissants, notamment lorsqu'ils font des voyages en Asie, en Afrique, voilà, ils voient qu'il y a là des civilisations qui, encore, sont capables de résister militairement aux intrusions européennes. 9:48

ETIENNE

Le cas de l'Afrique est quand même particulier dans ce tableau économique mondial, comme nous l'explique Martial

3-Nouvelles Écoutes © Tous droits réservés

Ze Belinga, professeur d'économie et de gestion, membre du comité scientifique de l'Histoire Générale de l'Afrique. Il a une connaissance fine de l'histoire économique des pays africains

2 MARTIAL ZE BELINGA

2:30

lorsqu'on arrive au 19ème siècle, on est en réalité déjà sur trois siècles de traite négrière. Bien sûr, c'est le 18ème siècle qui aurait été le plus intensif quand on parle de la traite négrière transatlantique, mais en fait, la traite négrière transatlantique commence tout doucement au 15ème siècle, et les effets sur la société vont être croissants. Et quand on est au 19ème siècle, on est déjà sur une période de forte régression économique, mais également de forte régression de population.

Donc, quand on arrive au 19ème siècle, on a une Afrique qui est déjà extrêmement affaiblie démographiquement, et forcément, économiquement. C'est à dire qu'on est dans une économie de guerre, on est dans une économie d'insécurité et donc, l'insécurité, la guerre, réduisent la population et réduisent aussi l'éventail des activités économiques.

ETIENNE

Et cet esclavage est une composante importante du commerce internationale des pays européens, qui vont acheter des esclaves en Afrique Noire pour les faire travailler dans les Caraïbes, ou sur la côte Est de l'Amérique du Nord, principalement dans des champs de canne à sucre et de coton.

VIRGULE-SON

de 0:24 à 0:33

https://www.youtube.com/watch?v=gRZe0nyex-U

ETIENNE

Ce qui va permettre aux pays européens de bénéficier d'une matière première à un prix très abordable, surtout pour le coton. À tel point qu'on peut affirmer que l'esclavagisme a contribué à la Révolution industrielle européenne. C'est ce que rappelle Denis Cogneau.

3 DENIS COGNEAU

14:35

Nouvelles Écoutes © Tous droits réservés

Quand on raconte la révolution industrielle en Angleterre, c'est quand même difficile d'enlever complètement le caractère crucial du coton produit aux Etats-Unis, le boom de l'économie industrielle anglaise, c'est essentiellement l'importation du textile. Après, d'autres industries vont être entraînées et vont suivre, il n'y a pas que le coton, et le textile. Mais sans le coton et le textile, c'est difficile de penser la révolution industrielle anglaise.

ETIENNE

Et c'est évidemment la Révolution industrielle qui apporte un avantage économique incontestable aux pays européens, Royaume-Uni en tête. Ce qui se traduit notamment par une puissance militaire supérieure.

4 DENIS COGNEAU

24:17

Une partie des historiens, et à mon avis à juste titre, donnent des raisons beaucoup plus multifactorielles à la colonisation des 19è et 20è siècles. Y a des intérêts économiques, mais qui ne sont pas complètement éclatants. Et y a des intérêts nationalistes, on est dans la grande phase du nationalisme européen qui vont dégénérer dans les 2 guerres, et dans la Première Guerre en tout cas. Et l'idée, c'est aussi que, on sait jamais, si les Allemands s'installent ici, autant s'installer aussi, parce que, peut-être que ces pays vont devenir intéressants, mais au départ, ce qu'on appelle le "scramble for Africa" en anglais, la "course à l'Afrique", ça va être un peu préemptif, ce qui veut dire qu'on va préempter des territoires sans savoir si vraiment ils vont avoir une valeur économique particulièrement profitable, mais on sait jamais. Pour ne pas être le dernier à détenir son bout d'Afrique.

LAUREEN

Si je comprends bien, les raisons économiques ne sont pas si importantes pour comprendre la volonté des pays européens de se constituer un empire coloniale ?

ETIENNE

Effectivement, il y a souvent cette idée que les pays européens se seraient précipités pour envahir et coloniser des territoires riches de ressources et de matières premières. Mais

5-Nouvelles Écoutes © Tous droits réservés

à l'époque, de quoi l'Europe avait-elle besoin pour alimenter sa Révolution industrielle ? Essentiellement de deux ressources : le charbon, et le minerais de fer. Or ce sont deux ressources abondantes sur le territoire européen. Selon Paul Bairoch, à la veille de la Première guerre mondiale, la production européenne de charbon couvrait 100% des besoins de l'Europe ; et la production européenne de minerai de fer couvrait 98% des besoins de l'Europe. Donc pas besoin de se fournir ailleurs.

LAUREEN

Il y a quand même quelques ressources à exploiter dans les pays colonisés : le café, le sucre, le caoutchouc, les épices.

ETIENNE

C'est vrai, mais ces ressources ne sont pas indispensables au développement industriel des pays colonisateurs.

LAUREEN

Et le pétrole ?

ETIENNE

Au départ, le pétrole n'a aucune utilité à la fin du 19ème siècle. Ce n'est qu'à partir de la Seconde Guerre mondiale que le pétrole devient une ressource très importante pour l'économie. En gros, c'est au moment même où les ressources des pays colonisés deviennent très stratégiques, surtout le pétrole, que ces pays-là réclament leur indépendance. Aujourd'hui, avec notre regard d'individus du 21ème siècle, on sait que ces territoires regorgent de ressources importantes. Mais si on se remet dans le contexte du début du 20ème siècle, la situation et la vision des contemporains de l'époque est bien différente.

LAUREEN

Il y a quand même des colons ou des entreprises européennes qui vont s'installer pour construire des usines, exploiter les terres et les ressources ?

VIRGULE-SON

OSS 117, de 6:02 à 6:24

https://www.youtube.com/watch?v=K3qRZOT75k4

 © Tous droits réservés

ETIENNE

Oui bien sûr, alors ça dépend des territoires. Mais il est vrai que la perspective de profits a pu attirer quelques acteurs économiques. Notamment quand les prix étaient élevés, c'était du sucre et des épices qui étaient encore des produits de luxe en 1870. Mais comme tout le monde se met à les produire, les prix commencent à baisser à la fin du 19ème siècle.

LAUREEN

Donc les profits réalisés par les colons ne sont pas si élevés que cela ?

ETIENNE

Certains se sont bien sûr considérablement enrichi. Mais on manque de données statistiques pour répondre à cette question de manière précise.

VIRGULE-SON

Les Inconnus, de 6:58 à 7:07
https://www.youtube.com/watch?v=8_GiDPh4-N4

ETIENNE

Ce qu'il faut bien comprendre sur les Empires coloniaux, c'est que ce sont des unions douanières. Il n'y a quasiment aucune taxe sur le commerce de marchandises entre les métropoles et leurs colonies. Et ça a permis aux métropoles de vendre leurs biens manufacturés aux pays colonisés à des prix corrects (c'est-à-dire sans les taxes douanières).

5 DENIS COGNEAU

33:00

L'Algérie par exemple exportait essentiellement du vin et du blé à la métropole, et importait des biens manufacturés, c'est le cas de toutes les colonies, des biens manufacturés de consommation et des biens d'équipement. C'était d'autant plus vrai dans des colonies qui étaient des colonies de peuplement, comme l'Algérie ou la Tunisie, et le Maroc ensuite, car il y a avait là une population européenne, française pour l'essentiel, si je parle des colonies françaises, qui étaient là et qui achetaient énormément de produits de la Mère Patrie ou de la métropole. Et en réalité, ce système est très important, même dans les colonies qui n'étaient pas des colonies de peuplement,

7-Nouvelles Écoutes © Tous droits réservés

il y avait toujours une petite minorité de Français qui touchaient des très hauts salaires, et dont le panier de consommation était largement composé de produits importés. Sans compter le fait qu'à côté de ça, les politiques de colonisation supposaient de construire des chemins de fer, de construire des routes, etc. pour donner accès, pour désenclaver ou débloquer des régions d'exportation de matières premières, et tout ça consommait de l'acier, des rails, produits en métropole.

LAUREEN

Donc les territoires colonisées ont bien représenté des débouchés pour les entreprises des métropoles.

ETIENNE

Oui, mais surtout pour les vendre aux colons et aux fonctionnaires installés dans les colonies. Pas tellement pour les populations natives qui n'avaient pas forcément le pouvoir d'achat nécessaire pour acheter ces biens manufacturés.

LAUREEN

Ah oui, ça fonctionne en vase clos, la France paie des fonctionnaires dans les colonies, qui ensuite achètent les biens produits en France.

ETIENNE

Oui, sauf que ce n'est pas forcément la France qui payait ses fonctionnaires installés dans les colonies. Et on aborde ici la question du coût de la colonisation pour le colonisateur. En distinguant deux types de coûts : d'un côté les coûts militaires, de conquête, d'occupation et guerre ; et de l'autre les dépenses civiles, pour financer l'administration, la construction d'infrastructures, et payer les fonctionnaires. La spécialiste de cette question, c'est Elise Huillery, économiste à Paris-Dauphine, et affiliée au laboratoire J-PAL. Elle nous détaille le coût total que ça représentait pour la France.

6 ELISE HUILLERY

3:37

Pour l'instant, le bilan qu'on a tiré, en faisant ce calcul précis année par année, c'est que, au total, il y aurait 2,3% du budget français qui aurait été investi dans les colonies. Mais

 © Tous droits réservés

l'essentiel de ces 2,3%, c'est important de le préciser, ce sont des coûts militaires. En fait, 2 points, 2% parmi ces 2,3. 0,3 sont des investissements en infrastructures, en santé, en éducation, des investissements civils. Et puis 2% sont des dépenses militaires liés au coût de la conquête qui a été parfois très très élevée, surtout pour l'Indochine, enfin le coût de la conquête a été partout élevé finalement. Et le coût de l'indépendance qui, là, pour le coup, a varié de manière extrêmement importante, avec un coût énorme en Indochine évidemment, puisqu'il y a eu la guerre d'Indochine de 46 à 54 qui a coûté très très cher, et puis un coût très faible pour l'Afrique de l'Ouest et Afrique Equatoriale pour qui l'indépendance a été acquise de manière pacifique, sans coût militaire.

LAUREEN

Donc 2% du budget français en dépenses militaires, et seulement 0,3% en dépenses civiles. C'est très peu. Ce qui veut dire que les colonies n'ont pas reçu beaucoup d'argent de la France pour se développer, construire des routes, des chemins de fer, etc.

ETIENNE

Non, effectivement.

LAUREEN

Alors, comment est-ce qu'on a pu financer ces constructions ?

ETIENNE

Tout simplement en faisant payer les populations locales.

7 ELISE HUILLERY

11:12

Pour l'Afrique de l'Ouest, pour lequel j'ai vraiment pu calculer ça. J'estime pour l'ensemble de la période coloniale, j'estime à 2% la part des dépenses civiles qui a été financé grâce à l'apport des Français. Donc 98% des dépenses civiles ont été financées par les ressources prélevées localement sur les populations. Essentiellement pas la capitation, donc cet impôt est un impôt forfaitaire où chaque personne âgée de plus de 16 ou 18 ans selon les époques et les pays, devaient

9-Nouvelles Écoutes © Tous droits réservés

payer une somme fixe quelque soit ses revenus, car on ne collectait pas les revenus des personnes pour pouvoir faire un impôt progressif comme l'impôt sur le revenu jusqu'à 1930 à peu près. La plupart des recettes était prélevé sur les populations, il y avait d'autres recettes qui provenaient des taxes à l'import et l'export. D'autres recettes qui provenaient des taxes sur les chiffres d'affaires des quelques entreprises qui existaient. Cet ensemble de taxes a payé pour 98% des dépenses civiles qui ont été faites pendant la colonisation, et seulement 2% qui était donné par les contribuables français via des subventions au budget général.

ETIENNE

Oui, il y a bien eu des constructions de routes, d'hôpitaux, de chemins de fer dans les territoires colonisés, mais ce sont surtout les populations locales, et non les métropoles, qui ont financé ces constructions. Sachant qu'une partie de ces budgets servait en fait à payer les fonctionnaires venus de métropoles.

8 ELISE HUILLERY

8:33

Les budgets étaient massivement utilisés pour payer les salaires des administrateurs coloniaux qui étaient des Français, et dont les salaires étaient évidemment disproportionnellement élevés par rapport aux salaires locaux, on imagine bien, un fonctionnaire avait non seulement le même salaire que ce qu'il aurait eu en France dans l'administration française, mais il était souvent augmenté, parfois doublé, par les primes d'expatriation qui sont offerts aux fonctionnaires expatriés. Donc ça représentait des sommes absolument délirantes par rapport aux capacités fiscales, capacités contributives locales, et aux salaires locaux. On le voit par exemple quand on voit l'écart entre un enseignant français, avec le niveau français de salaire, plus la prime, et le salaire d'un enseignant sénégalais, malien, burkinabé, qui enseigne dans la même école, au même niveau, mais dont le salaire n'a aucun rapport avec le salaire du Français.

VIRGULE-SON

Les Inconnus, de 7:57 à 8:01

 © Tous droits réservés

https://www.youtube.com/watch?v=2V7RIoaehXQ

LAUREEN

Donc, il ne restait plus beaucoup d'argent pour tout le reste, c'est-à-dire la construction d'écoles, d'hôpitaux, de routes, de chemins de fer, etc ?

ETIENNE

Alors, il y a eu des constructions bien sûr, et les économistes ont essayé de mesurer ce taux d'équipement des territoires colonisés. On écoute sur ce point Sandrine Mesplé-Somps, économiste, et également membre de l'IRD, l'Institut de Recherche pour le Développement.

9 SANDRINE MESPLÉ-SOMPS

38:58

On a essayé d'avoir quelques chiffres. Par exemple, le nombre de mètres de routes pour 1000 habitants en 1955 était de 15 en France, et dans l'Empire il était de 5. Donc un rapport de 1 à 3, ce qui est pas mal finalement, vu les niveaux de départ. Chemins de fer, pareil, on avait presque un mètre / habitant en France en 1955, versus 0,2 pour l'Empire.

ETIENNE

Ces équipements ne sont pas négligeables. Ça a permis le développement de certaines villes, notamment autour des gares ferroviaires, autour des ports, le long des axes principaux de transports. Mais là aussi, il faut nuancer l'apport de ces infrastructures pour les populations locales, car les chemins de fer et les ports étaient surtout conçus et utilisés pour acheminer les troupes militaires et les ressources exploitées par les colons.

VIRGULE-SON

Je propose OSS117, mais je ne sais pas si tout le monde connait la référence et comprendra l'ironie... De 0:54 à 1:12

https://www.youtube.com/watch?v=xKu5S-0zm4k

LAUREEN

Juste sur cette question des ressources et des secteurs économiques mis en valeur dans les colonies, tu donnes uniquement des exemples d'exploitation agriculture (vin, blé,

 © Tous droits réservés

sucre, coton) ou d'exploitation minière. C'étaient les principales activités économiques sous la colonisation. Est-ce que ce ne serait pas une forme de spécialisation qui aurait pu empêcher ces pays de s'industrialiser ?

ETIENNE

Alors, certains pays colonisés avaient le potentiel pour s'industrialiser dès le 18ème ou 19ème siècle, c'est le cas de l'Inde par exemple. Au 18ème siècle, L'Inde produisait beaucoup du textile, et l'exportait en Europe, car c'était des tissus très prisés. Tout change au 19ème siècle, avec la colonisation, mais surtout avec l'arrivé du textile anglais moins cher. Car les coûts de production sont très faibles : le coton américain est très abordable, on l'a dit ; et les usines sont fortement mécanisées. Selon Paul Bairoch, l'Inde aurait connu un taux de désindustrialisation de 55 à 75% au 19ème siècle. L'Inde a donc connu un recul industriel du fait de la colonisation. Et on observe ce phénomène pour certains pays africains, comme nous l'explique Martial Ze Belinga

10 MARTIAL ZE BELINGA

Si vous prenez les pays comme le Bénin, ils produisaient beaucoup de textile, d'étoffes. Et bien cette production là a été très vite dominée par les cotonnades qui venaient d'Europe ou qui étaient achetés par les compagnies coloniales et qui les vendaient en Afrique. Alors qu'avant cette période là, il y avait une production locale de textile qui circulait en Afrique. On trouvait en Afrique Centrale des textiles qui venaient de l'Afrique de l'Ouest, et les textiles du Bénin, on les trouvaient effectivement jusqu'au Ghana. Evidemment, avec les activités coloniales, ces productions là, ces savoir-faire ont regressé progressivement. Il y a donc effectivement une désindustrialisation qui est assez fatale

ETIENNE

Cette profonde transformation des économies africaines en économies de rentes agricoles, ça peut être le support d'une possible révolution industrielle, avec l'arrivée de nouvelles techniques agricoles, d'engrais, de fertilisants, de machines agricoles, etc. Ce progrès technique peut profiter aux économies locales, à condition de réinvestir les profits dans de nouveaux secteurs. Et sur ce dernier point, l'économiste

 © Tous droits réservés

Martial Ze Belinga est beaucoup sceptique pour le cas des économies africaines.

11 MARTIAL ZE BELINGA

fondamentalement, on n'est pas sorti d'une économie de rente, c'est à dire qu'on a élargi en fait la gamme des produits de rente, et on reste dans la logique d'une économie coloniale puisque le taux de transformation interne de la valeur ajoutée industrielle reste très faible. Il reste autour de 10/12%. Et si on prend sur une période de 40 ans, ça a très peu évolué. Si on prend des années 2010, et on revient jusqu'aux années 1970, le taux de transformation en matières industrielles est restée à peu près le même. Donc on a toujours effectivement, des économies primaires, et ça, c'est ce qu'on peut appeler "des effets d'hystérèses". Lorsque vous avez des économies qui ont été historiquement, qui sont rentrées sur un chemin, il est difficile à court et moyen terme de reconvertir les économies, si on a pas vraiment de plans de transformation suffisamment puissants. Ce que les ajustements structurels ont interdit. Et donc on se retrouve actuellement encore dans une configuration d'économie primaire.

LAUREEN

Et pour terminer sur cette question des équipements et infrastructures construites, qu'en est-il des écoles ?

ETIENNE

Il y a de nombreuses écoles construites dans les territoires colonisées, mais comme pour le reste des équipements, ce sont avant tout des établissements réservés aux enfants de colons et de fonctionnaires. Les enfants des populations locales accèdent très peu à ces écoles.

12 SANDRINE MESPLÉ-SOMPS

19:46

Donc en termes de niveaux, on se retrouve quand même… alors on ne parle que de taux de scolarisation primaire, le secondaire était encore très marginal. Vous vous retrouviez avec un taux de scolarisation primaire en 1925 qui est, 1925, une année où l'Empire est acquis, ça devrait rouler, on est entre les deux guerres, etc. Il n'est que de 3,5% en moyenne pour l'Empire, que de 4% pour l'Afrique du Nord, et

 © Tous droits réservés

l'Afrique de l'Ouest et Afrique Centrale, 1,7% selon nos calculs, c'est rien du tout, vraiment rien du tout.

VIRGULE-SON
https://www.youtube.com/watch?v=mEZR-BvCDWI
De 0:48 à 0:53

ETIENNE
Alors que pendant ce temps-là, le taux de scolarisation des petits Français et Françaises en métropole est de 100% en 1925. Le contraste est saisissant. Il faut attendre les années 1950 pour voir le taux de scolarisation progresser, pour atteindre 14,5% en moyenne sur tout l'Empire français.

LAUREEN
Enfin, ça reste toujours très faible. Et très loin de la propagande officielle de l'Etat français qui proclamait faire oeuvre de civilisation.

VIRGULE-SON
https://www.youtube.com/watch?v=mEZR-BvCDWI
De 5:29 à 5:38

ETIENNE
On est bien d'accord. Il est quand même important de dire que la situation de la colonisation change assez fortement après la Seconde Guerre mondiale : les dépenses deviennent beaucoup plus importantes pour les métropoles, que ce soit les dépenses militaires et civiles ; les constructions connaissent une forte accélération ; les taux d'équipement et de scolarisation progressent vraiment ; les ressources premières deviennent stratégiques. Le tableau d'ensemble change vraiment. Et c'est à ce moment-là que tous les pays colonisés, ou presque, obtiennent leur indépendance.

LAUREEN
Et quels sont les niveaux de développement de ces pays de nouveau indépendants par rapport à la situation pré-coloniale ? Comme on l'a dit en introduction, l'écart n'était pas flagrant au 18ème siècle entre les pays de l'Europe de l'Ouest et le reste du monde. Qu'en est-il dans les années 1960 ?

 © Tous droits réservés

ETIENNE

Cet écart a considérablement augmenté. Selon Paul Bairoch, le revenu réel par habitant dans les pays à nouveau indépendants est 5 à 6 fois inférieur à celui des pays anciennement colonisateurs.

Pour conclure, il est important de confronter tous les arguments classiques autour du colonialisme aux analyses scientifiques pour éviter les nombreuses contre-vérités qu'on peut encore entendre :

- Non, la colonisation n'a pas été une gigantesque exploitation des ressources des pays colonisés.
- Non, la colonisation n'a pas été nécessaire au développement industriel de l'Occident.
- Non, la colonisation n'a pas été un lourd fardeau budgétaire pour la France. Il y a tout de même eu les dépenses militaires importantes, mais les transferts monétaires civiles sont restés très marginaux.
- Non, la France n'a pas financé la construction d'infrastructures dans les pays colonisés. Ce sont les populations locales qui ont financé ces constructions a travers les impôts.
- Et non, la scolarisation et l'alphabétisation des populations natives n'a pas été forte. Elle est restée ridiculement faible, notamment dans l'Empire français.

La science économique n'en a pas tout à fait fini avec la colonisation, il reste encore à savoir quelle a été la profitabilité précise des entreprises menées par les colons, quels ont été les intérêts économiques des membres du parti colonial en France. Mais l'histoire économique de la colonisation a désormais des sources solides et des statistiques claires qui sont à connaître et à diffuser.

Même si demeure une dimension que la science économique ne pourra jamais évaluer, à savoir le coût moral de la colonisation.

OUTRO (ETIENNE)

Rendez vous au prochain épisode de Splash pour jeter un pavé dans la mare, rien de mieux pour se muscler les idées !

CRÉDITS

 © Tous droits réservés

Splash est une émission d'Etienne Tabbagh
Animée et écrit avec Laureen Melka
produite par Nouvelles Écoutes.

Réalisée par Aurore Meyer Mahieu
Montée et coordonnée par Marine Raut
Mixée par Laurie Galligani

Pour vous pencher sur les études, les chiffres et références entendus dans l'épisodes, ils sont à retrouver dans la description de l'émission et sur le site de Nouvelles Écoutes en vous rendant sur la page de Splash.

Vous pouvez retrouver Splash sur twitter (Splash podcast tout attaché), et sur Instagram sous le même nom - splashpodcast sans espace.

Chers auditeurs et auditrices, n'hésitez pas, vous aussi, à nous poser des questions économiques dans les commentaires de l'émission sur Apple Podcast, et nous prenons toutes vos bonnes idées contre 5 étoiles ! À très vite.

16-Nouvelles Écoutes © Tous droits réservés